

Dans cette exposition en trois lieux, Florence Jamart partage le regard qu'elle a posé sur les États-Unis au cours de ses multiples voyages entre 2009 et 2022. Elle invite à réfléchir sur l'expérience même du voyage, sur le déplacement et son statut d'observatrice. Plutôt que de dresser des constats univoques, elle partage ses lieux d'étonnement amusé, en restant à distance. Elle traque les contrastes qui se déploient dans cette société complexe, sur fond de consumérisme et de surveillance. Les formes de vie humaine perdent finalement de leur évidence.

Florence Jamart nous offre un regard sur les États-Unis en mouvement. En train, en voiture, en métro ou en bus, la photographe se déplace. Elle se laisse interpellée par les routes qui organisent nos mobilités et structurent l'espace. Elle saisit la présence fugace des passant.e.s dans la rue. Son travail témoigne d'une sensibilité au hasard, d'une disponibilité à ce qui survient, de la capacité à capter l'instantanéité d'un moment. Il exploite le surgissement poétique dans l'ordinaire et la puissance narrative des détails insolites qui peuplent notre quotidien. L'attention portée aux petites choses coexiste avec une fascination pour le gigantisme. Le voyage est d'abord une expérience d'ouverture spatio-temporelle.

Les fenêtres des modes de transport ne sont qu'un des nombreux filtres au travers desquels Florence Jamart regarde ce qui l'entoure. Les baies vitrées, mais également les symboles et objets emblématiques, font écran. Les façades sont traitées pour ce qu'elles suggèrent de l'intérieur. Que se passe-t-il dans ces bâtiments aux allures labyrinthiques et derrière les portes closes de ces maisons ? Le floutage ou encore le traitement de la lumière sont utilisés pour rester à distance, dans une extériorité suspendue. La photographe se positionne comme spectatrice, témoin d'une performance en partie cadrée par des représentations préfabriquées et des mythes collectifs. Elle constitue ce qu'elle observe comme autant de scènes peuplées de personnages fictifs et de décors emprunts d'irréalité. Plus rien n'est familier. Le voyage produit une expérience de déterritorialisation.

La force du contraste photographique vient souligner la coexistence des contraires. Femme/homme, pauvre/riche, blanc.he/noir.e, gros.se/mince, grand.e/petit.e, enfant/adulte. Comment ces personnes peuvent-elles vivre ensemble et faire société ? Que signifie pour elles le fait d'être américaines ? La posture de retrait adoptée par Florence Jamart fait écho à la distance qu'elle perçoit entre les gens. La photographe se montre sensible au décalage, à ce qui nous éloigne les un.e.s des autres mais également à ce qui nous rend loufoques. Une tendresse particulière se déploie pour les marges. Le voyage suscite une expérience d'interrogation curieuse.

Les personnes trouvent difficilement leur place dans les environnements photographiés par Florence Jamart. Souvent absentes, leur passage est décelable par les traces laissées, les vestiges de leurs activités. Leur présence se déploie sur un mode improbable, tel l'apparition fantomatique, dans des milieux adverses où elles semblent perdues, ou bien parties prenantes de compositions géométriques qui les dépassent. Ce geste est prolongé par le traitement des mannequins en personnes, comme pour brouiller la frontière et souligner l'artificialité de l'humain. Seuls les enfants font l'objet d'une identification profondément empathique de la part de la photographe, dans une tentative commune de décodage d'un monde énigmatique. Le voyage nourrit finalement une expérience réflexive de son propre rapport au monde.